

UN CERTAIN REGARD. *L'impossible retour à la paix d'un Cambodge sinistré et de ses rescapés, filmé par Rithy Panh avec une infinie délicatesse.*

La brutalité de la paix

Un soir après la guerre
(Cambodge, hors compétition)
de Rithy Panh avec Chéa Lyda Chan,
Narith Rooun, Ratha Keo; 1h48.

Quatre ans après les Gens de la rizière, Rithy Panh, quitte le documentaire pour réinvestir la fiction avec *Un soir après la guerre*, sur les déboires d'un couple à Phnom Penh en 1992. Le Cambodge qui sort de l'occupation vietnamienne après le génocide mené par Pol Pot, vit sous la tutelle de l'ONU. Effort de démo-

cratisation, libéralisation du marché, la population de Phnom Penh double brutalement, accueillant dans ses labyrinthes les rescapés. Le jeune soldat Savannah est des leurs. Démobilisé, orphelin et sans un rond, il tombe amoureux d'une prostituée, Srey Poouv. A deux, ils vont essayer de s'en sortir dans un système d'une rare sauvagerie où tout a un prix et où sauver sa peau est l'unique axiome qui vaille.

Rithy Panh raconte ça d'une caméra méditative, entourant ses personnages polytraumatisés, ankylosés et las, de mille précautions, comme s'il leur offrait l'ultime secours de ses images. Mais cette douceur, loin d'occulter la violence des destins de Savannah et de Srey, permet au cinéaste de cadrer minutieusement l'ampleur du désastre, dessinant un arc de leurs singularités à la souffrance générale du Cambodge. La ville asphyxiée et dangereuse d'un côté, la campagne vidée de



« Un soir après la guerre » suit un couple à Phnom Penh en 1992

ses habitants de l'autre, le film voyage d'un espace l'autre et croise les visages contrastés de la déglingue. Celle-ci semble d'autant plus forte que la plupart des Cambodgiens ont vécu de tout temps la guerre et que la paix leur est comme un état absolu, essaie de rendre raison à ce qui dépasse l'entendement, de mettre un nom sur ce qui n'en a plus. Bel effort et beau film •

Toutes ces questions, ces trous

DIDIER PÉRON (à Cannes)